

Nous sommes le 1^{er} août 2012. Cela fait déjà cinq ans que nous avons vendu nos biens pour acquérir *Troll*, ce vénérable Évasion 37 à bord duquel nous profitons du temps qui passe. Nous sommes au mouillage au Sud de l'île de Lipsi, dans le Dodécanèse. «Ormos Horlakoura.» Ce nom est un voyage à lui seul. Le lieu est magnifique. De chaque côté, falaises ocre clair, dessous eau turquoise. De loin en loin, des anfractuosités dans la roche, laissant apercevoir de petits morceaux de plages tranquilles où des gens du coin alternent baignades et bains de soleil. Au fond, la grande plage et ses galets blancs. Ce grand mouillage, qui peut accueillir facilement 25 bateaux, ressemble aux centaines que la Grèce compte. Mais – fait singulier ce jour-là –, nous y sommes seuls. Nous pensons alors – avec, je l'avoue, une joie un peu féroce et peu contenue – aux mouillages trop organisés de la Corse, à l'abondance de la flotte des plaisanciers tentant de profiter des mouillages de Porquerolles ou bien encore aux dizaines d'embarcations ancrées à Houat. Et l'on constate, sourire aux lèvres et ouzo à la main, la pertinence de notre décision de 2007. Et nous savourons ce bonheur intense d'une solitude inattendue au cœur de l'été.

Une longue histoire d'amour

Nous pratiquons la voile depuis 1994. Les douze premières années en eau douce, sur le fantastique lac de Vouglans dans le Jura. De mars à octobre, nous y passons tous nos week-ends et vacances. En août 2003, nous sommes sur notre Trident 80, sur les eaux paisibles et vert émeraude de notre plan d'eau favori. Les thermiques de l'après-midi nous permettent de pratiquer notre activité favorite (à l'époque) : le près serré, en «régatant» avec les bateaux copains du lac. Et le soir, c'est



Crique discrète. De l'autre côté de Kapsali (Cythère), un petit coin de paradis.

mouillage. Déjà. D'après la radio, l'été a été caniculaire. Gravement caniculaire. Nous ne nous sommes rendu compte de rien. Vers la fin août, alors qu'il faut rentrer et reprendre le travail, Françoise, mon épouse, me dit : «*Mais pourquoi on ne vit pas sur un bateau, nous? C'est décroissant, calme, simple, poétique. On s'y débarrasse du superflu, de la consommation à outrance... Bref, c'est tout nous!*» Après lui avoir demandé si elle était sérieuse (elle l'était), nous décidons très vite de partir en bateau quand je serai à la retraite. Mais nous avons une notable différence d'âge, il faudra donc faire preuve de patience.

De retour à la maison, nous trouvons une annonce dans la boîte aux lettres : «Recherchons maison à vendre dans votre secteur.» Nous faisons venir l'agent afin de faire estimer cette maison acquise en 1996... Trois fois le prix auquel nous l'avions achetée huit ans plus tôt! J'ai d'abord éclaté de rire. Du grand n'importe quoi! Mais une seconde agence confirme l'estimation. Comme Fran-

çoise allait être à la retraite deux ans plus tard et qu'il était risqué d'attendre que je puisse prendre la mienne (j'ai 14 ans de moins qu'elle), nous avons fait nos calculs.

Trois ans plus tard, nous avons vendu maison, autos, motos, meubles et bibelots et nous sommes partis en bateau. Eh oui, je suis donc un spécimen rarissime et susceptible de susciter la jalousie de bon nombre de lecteurs de *Voiles et Voiliers*, car c'est ELLE qui a demandé que l'on parte en voilier! Chanceux que je suis!

Naviguer avec un chien

Depuis 1994, date de l'acquisition de notre premier bateau (un Micro Challenger), nous avons toujours eu un toutou à bord. Disons que le toutou, chez les Trolliens, fait partie intégrante du projet. Nous avons très vite renoncé à ce que notre compagnon à quatre pattes fasse ses besoins à bord. On a pourtant tout essayé, enfin, tout ce que les forums nous ont donné comme conseils. En vain. Alors? Alors, nous avons toujours tenu compte de leur présence à bord et les programmes n'ont qu'exceptionnellement dépassé les 10 heures de nav'! Sans aucun doute, cela a eu une influence sur le choix de nos bassins de navigation. Et la Grèce, avec ses îles et ses archipels exceptionnels, nous a offert cette possibilité de toucher terre aussi souvent que nous le désirons. Enfin, et ce n'est pas la moindre des



Canal de Corinthe. Un superbe sourire pour embouquer un non moins superbe canal qui permet d'éviter les 800 milles du tour du Péloponnèse.

“ Vivre sur un bateau, c'est décroissant, calme, simple, poétique. Tout nous! ”